

Dossier / Une douce révolution est en cours

Le conseil vire au vert

Accompagnement
2006/2007

UNE NOUVELLE approche de la consultance émerge. Plus pragmatique et plus engagée.

Il se ne que qu'une poignée, mais opèrent une douce révolution. Pourfendeurs du gaspi, épris d'éthique et d'économie positive, les nouveaux consultants investissent le champ du développement durable, gèrent les questions d'ordre stratégique, élaborent les rapports des entreprises pour valider leurs démarches environnementales, évaluent l'empreinte écologique des produits.

Surgies récemment sur le marché, les petites agences spécialisées offrent des expertises très précises. CO2Logic fournit des solutions de compensation de carbone; ConSideR aiguille les performances sociales et environnementales des entreprises; Factor-X dresse le bilan carbone des grandes villes et des sociétés; d'autres encore distillent leurs conseils en droit de l'environnement ou se spécialisent sur les fonds d'investissement responsables.

Pour les entreprises, les discours de bonnes intentions et le « green washing » ne suffisent plus

Ancien d'Electrabel, Frédéric Chomé a fait du réchauffement climatique et de la mort annoncée des énergies fossiles son cheval de bataille. Consultant pour le secteur privé et diverses collectivités, il a intégré la méthode du bilan carbone de l'Agence de l'énergie française (Ademe). La technique envisage l'ensemble des gaz à effet de serre émis sur le cycle de vie d'une activité. Muni de ce sésame, l'homme a décroché un contrat visant à dresser le bilan carbone des Jeux olympiques de Londres de 2012.

Avec un chiffre d'affaires de 70.000 euros réalisé entre juin et décembre 2007, sa start-up annonce un chiffre d'affaires de 150.000 à 400.000 euros pour cette année. Parmi d'autres, que le marché du conseil est porteur. « Nous assistons à une transition économique, technologique et idéologique. C'est l'effet "green 2.0": tout reste encore à créer. Il y a de la place pour de nouvelles pratiques. À condition de ne pas produire de bulle verte », en reprenant malicieusement les méthodes d'une économie passiviste », confie ce

consultant engagé.

L'heure est au pragmatisme et au mesurable. L'analyse du cycle de vie des produits, de la production au recyclage - conditionnement et transport compris - fait franchir le pas décisif: la totalisation du coût carbone. Celui-ci récapitule toute la vie d'un produit. Il peut maintenant être comptabilisé, au sens d'une TVA: quelle quantité de carbone reçue de quel fournisseur et transmise à quel client? Ainsi certains consultants consacrent toute leur énergie à cette partie précise du développement durable, qui peut réimer avec rentabilité.

Mais l'écologie n'est pas le seul enjeu: c'est à l'aune de trois critères qu'il faut évaluer entreprises et collectivités: leurs performances économiques avec la capacité à satisfaire les actionnaires, la bonne gouvernance... - sociales avec la politique RH, le dialogue... - sociétales avec l'aide à la construction d'écoles, d'infrastructures.

Pour les entreprises, les discours de bonnes intentions et le « green washing » ne suffisent plus. Une communication sur le développement durable qui reste non suivie d'actions peut être désastreuse en termes d'image. Conséquences: le conseil vert se spécialise à mesure que les questions de développement durable



LA START-UP DE FRÉDÉRIC CHOMÉ, qui avait été lancée en 2007, compte réaliser cette année un chiffre d'affaires de 350.000 à 400.000 euros. © SYLVAIN PIRAUX.

deviennent plus stratégiques.

« Il nous arrive souvent de rencontrer le comité de direction dans sa totalité. Le fait de le solliciter pour ces questions le fait évoluer dans sa mentalité. Sa réceptivité change », note Nicolas Deloux, cofondateur de ConSideR.

Deux types de compétences sont toujours plus sollicitées: celle de l'expert, qui normalise, et

celle du consultant, qui met en œuvre. Pour accompagner les sociétés dans le management des enjeux environnementaux, les cabinets de conseil embauchent de jeunes spécialistes issus de formation économique ou d'écoles d'ingénieurs, qui deviennent consultants en stratégie environnementale, ingénieurs experts du bilan carbone... Avoir de la pratique

est une réelle valeur ajoutée sur ce segment de marché émergent, qui ne laisse que peu de place aux généralistes. Une tendance de fond qu'observe aussi le patron de Factor-X, Frédéric Chomé: « Il y a un an et demi, l'Agence de l'énergie française (Ademe) ne formait que des techniciens. Du coup, la phase d'audit s'est assez généralisée sur le marché. Mais

sans réelle prise de conscience, le n'est pas productive. » Et préciser: « Actuellement, on sert l'arrivée de consultants sus de grands cabinets. C'est une bonne chose, car ils annoncent une montée dans les niveaux stratégiques. » Le champ de la constance verte est large. Ses adeptes savent: l'avenir leur appartient. ■

RAFAL NACZ

« La RSE n'est pas un phénomène de mode »

ENTRETIEN
Créée à la fin 2007, ConSideR est une start-up de consulting labellisée « développement durable ». Nicolas Deloux (cofondateur) et Astrid de Poux (experte en RSE) offrent des prestations très précises: bilan carbone, économies d'énergie, préservation de la biodiversité, audit culturels, plans de mobilité... Ils apportent aussi leur expertise sur des questions stratégiques via les outils de la RSE.

Comme vous, des experts de plus en plus jeunes tentent l'aventure du conseil « eco-friendly ». Qu'est-ce qui vous démarque de vos concurrents? Nicolas Deloux: Notre start-up a démarré sous l'impulsion de deux autres personnes, Fred Sou-

dain, actif depuis 16 ans dans le lobbying et les affaires publiques européennes, et Richard Lecaudé, ancien cadre chez France Télécom.

De mon côté, j'ai travaillé pendant plusieurs années pour des ONG sur des projets de développement en Asie centrale, avant d'être responsable des partenariats entreprises de l'ONG Child Hope en Angleterre. La volonté qui nous anime est d'amener à la fois au conseil et des solutions pratiques autour du développement durable, mais aussi d'apporter une réflexion sur les stratégies RSE, à travers un système de management cohérent.

Nous avons aussi développé un pôle mobilité, avec comme premier grand client la TEC, pour qui nous développons l'intermo-



ASTRID de Poux et Nicolas Deloux. © AUDE VANLATHEN.

dalité entre transports en commun et vélos pliables. Nous avons aussi développé une « écolaculette » pour mesurer la pollution du parc automobile d'un client.

Astrid de Poux: Ce qui nous démarque, aussi des grands cabinets, c'est qu'ils font surtout l'étude de systèmes et de processus. Notre vision de la consultance ne s'arrête pas au diagnostic. Nous voulons surtout apporter des solutions et des résultats durables, à travers un accompagnement personnalisé.

La RSE est devenue un « must » pour les grandes entreprises. Mais les discours diffèrent. Comment appréhendez-vous ce concept?

Astrid de Poux: Pour ma part, je suis convaincue qu'il ne s'agit

pas d'un simple phénomène de mode. Mais puisque toutes les entreprises en parlent, la communication a tendance à se brouiller. Et les parties prenantes sont très méfiantes vis-à-vis de ces publicités.

Mais pour avoir une politique responsabilité intégrée et durable, il faut que la stratégie s'adapte à la culture de l'entreprise. Il n'y a pas de responsabilité sociale type. C'est une matière originale, pouvant être adaptée à chaque entreprise. Ce qu'on souhaite développer au sein de ConSideR, c'est l'audit culturel: faut d'abord analyser la culture d'entreprise, voir ses forces et faiblesses avant d'élaborer une quelconque stratégie de responsabilité sociale. ■

Propos recueillis